

L'HOMME DE LA ROCHE,

CHRONIQUE

ABONNEMENT. — ANNONCES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an. . . 16 francs.

Pour six mois. . . 8

Pour trois mois. . . 4

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal,
rue Mercière, 58 au 1^{er},

DE LA VILLE DE LYON,

PARAISSANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, grande rue Mercière, 58, au 1^{er}. Une boîte est placée à la porte.

Journal des intérêts locaux et du département du Rhône. — Extrait des journaux. — Faits divers. — Littérature. — Théâtres. — Tribunaux. — Variétés. — Modes et Annonces. — Lithographies, etc.

CHRONIQUE LOCALE.

On se rappelle que dans une délibération encore récente, le conseil municipal décida que la ville de Lyon, contribuerait pour sa part dans le coût d'une digue submersible, à construire sur la rive gauche du Rhône en amont du pont Morand. Dans sa dernière séance du 19 décembre dernier le conseil a remis le même projet en délibération au sujet d'une lettre de M. le préfet, qui objecte que la commune de la Guillotière, a subordonné sa coopération à la condition expresse que la digue projetée serait insubmersible; le conseil a persisté dans sa première décision.

Le conseil municipal dans sa séance du 19 décembre 1839, a continué la discussion du budget de la ville de Lyon pour 1840. Le chapitre des dépenses extraordinaires a été voté.

La subvention accordée par le conseil-municipal, au directeur des théâtres de Lyon, est fixée à 45.000 fr. au lieu de 70.000 comme précédemment; le motif de cette diminution vient de ce qu'à dater de cette année et pendant 4 ans, la ville sera affranchie de l'annuité qu'elle payait aux propriétaires du théâtre le Gymnase.

En faisant l'acquisition du théâtre des Célestins au nom de la ville, le conseil municipal donne au propriétaire un à-compte de 90.000 fr.; 64.000 fr. sont affectés sur le budget de 1840, pour former le second à compte sur le prix d'acquisition.

D'après les paroles de M. le Maire, nous croyons pouvoir affirmer que l'administration s'occupe activement de la régénération du théâtre des Célestins; bientôt assure-t-on, des plans seront soumis au conseil municipal, à ce sujet.

La cour d'assises du département du Rhône, dans l'audience des 26 et 27 décembre, a jugé l'affaire de la femme Ayné, demeurant dans la commune de Saint-Romain-de-Pappey, accusée d'avoir empoisonné son mari avec de l'arsenic.

La femme Ayné, déclarée non coupable, a été acquittée.

La session de la cour d'assises pour le 4^{me} trimestre de 1839, a été close le samedi 28 décembre par l'affaire de MM. de Chabron et Vidal, accusés 1^o d'outrages à la religion professée par la majorité des Français; 2^o d'outrages à la morale publique et religieuse.

Cette affaire s'est terminée par une condamnation à 3 mois d'emprisonnement et à 300 francs d'amende.

Dimanche dernier la caisse d'épargne, a reçu la somme de 33,076 fr. de 702 déposants, elle a remboursé la somme 18,904 fr. à 114 personnes, 2 nouveaux livrets ont été délivrés.

Au moment de la mise en vigueur de la loi qui prescrit l'emploi exclusif des poids et mesures décimaux, et qui doit commencer à recevoir son exécution à dater de ce jour, nous croyons être utiles à l'industrie lyonnaise en indiquant la marche qui doit être suivie pour s'y conformer.

A dater du premier janvier 1840, les ventes et achats de soie devront être faits au kilogramme et non à la livre.

Les essais pour le titre de la soie seront stipulés en décigrammes.

Le poids de la soie distribuée par les fabricants aux mouliniers, teinturiers et ouvriers de tout genre, sera constaté sur les livres respectifs en kilogrammes et fractions de cette unité.

Le prix de la façon des étoffes, pour le tissage, l'apprêt, le moirage, etc., sera stipulé et réglé au mètre et non à l'aune.

Les factures des fabricants seront stipulées en mètres et le prix devra être celui de cette mesure.

Le prix de l'étoffe étant facultatif, les fabricants, pour faciliter la reconnaissance des longueurs énoncées, pourront indiquer sur l'étiquette et la facture, à côté du nombre des mètres contenus dans la pièce, la quantité de plis et leur longueur métrique.

Nous croyons devoir appeler l'attention des fabricants sur les conséquences de la non-exécution de la loi, dans leurs rapports avec les chefs d'atelier. Toutes les fois qu'à propos d'une contestation entre fabricant et chef d'atelier, entre chef d'atelier et compagnon ou apprenti, un livre sera présenté au conseil des prud'hommes, la contestation ne pourra être jugée qu'après paiement de l'amende, si le livre mentionne des poids ou des mesures autres que ceux reconnus par la loi.

Le général Raindre a été nommé au commandement supérieur de l'artillerie à Lyon.

Samedi soir, deux individus ont été renversés

FEUILLETON.

THÉÂTRES.

La Norma,

OPÉRA REPRÉSENTÉ PAR LA TROUPE ITALIENNE
DE M. CRIVELLI.

Parmi tous les reproches que les étrangers ont adressés à notre ville, celui qui a été le plus souvent répété, est sans contredit l'accusation qu'on a portée contre elle d'être entièrement anti-artistique. Au dire de certains gens, Lyon est pour tout ce qui concerne les progrès de l'art, une véritable cité de Sodôme et de Gomorrhe, c'est-à-dire un lieu de complète perdition.

Ces lieux communs avaient été tant de fois répétés avec plus ou moins d'emphase, qu'ils avaient fini par devenir un axiôme et par s'établir en principe. Mais aujourd'hui, une pareille accusation ne peut plus être regardée que comme un préjugé ou comme une inspiration de la jalousie. En

effet, à l'heure qu'il est, c'est-à-dire au premier janvier de la fameuse année 1840, Lyon n'a plus rien à ambitionner à Paris lui-même, la capitale du monde civilisé. En effet, sous le rapport artistique, notre ville possède en ce moment une exposition de peinture qui, sans être une rivale de celle du Louvre, en est le digne complément. De plus, nous avons la troupe équestre de MM. Franconi de Paris, lesquels, aujourd'hui même, doivent commencer le cours d'une suite de représentations qui promettront au public plus d'un plaisir et d'une agréable surprise; et pour achever la comparaison entre la première et la deuxième ville de France, voici venir une troupe dramatique qui va servir d'interprète, sur notre scène, à tous les chef-d'œuvres de l'école italienne. Hélas! naguères encore, nous nous croyions menacés de ne connaître jamais que de nom certaines œuvres du maestro Rossini, du maestro Donizetti et du maestro Bellini, et voilà qu'aujourd'hui chaque partition de ces grands maîtres va passer en revue devant nous.

Déjà, lundi 30 décembre, *la Norma* a ouvert dignement la marche, et, à voir l'affluence du public, le choix de la société et les preuves de goût

dont l'auditoire a fait preuve, nous nous sommes dit: Non, Lyon n'est pas une cité anti-artistique, Lyon aime ce qui est grand, ce qui est véritablement beau; Lyon sait faire à chacun la part de son mérite. Ecoutez plutôt le compte-rendu de la représentation de lundi:

D'abord, pour avoir été arrêté dans la rue par un ami un peu bavard, nous ne sommes arrivés au théâtre que vingt minutes avant le commencement du spectacle, et nous avons failli ne pas trouver de place; cependant, grâce à la précaution d'un de nos plus aimables confrères, nous avons pu nous asseoir assez avantageusement et admirer, tout d'abord, l'aspect animé de la salle. Figurez-vous tout ce que Lyon renferme de dilettanti, et dans chaque loge toutes les femmes à la mode, toutes les plus jolies femmes, l'élite du grand monde et du commerce.

Les trois coups de pied classiques du régisseur nous ont surpris au milieu de notre extatique contemplation, et nous avons fermé les yeux pour ouvrir les oreilles.

Ce serait ici le lieu de vous raconter en détail, une à une, chacune des émotions et des idées réveillées en nous par cette musique toute d'inspi-

par un cheval qu'on ammenait du marché, à l'entrée du pont de la Guillotière. Ils ont été conduits immédiatement à l'hôpital. Ce sont les nommés Domergue et Prost.

On a saisi avant-hier chez un des commissionnaires de roulage de notre ville, un ballot contenant des marchandises provenant d'un vol fait au préjudice de MM. Henry et C^e, négociants à Paris. Il été déposé au greffe du tribunal civil.

Le sieur Labat, (Matthieu), né à St-Sever (Landes), en 1800, est invité à passer au bureau de M. le commissaire de la police de sûreté à l'Hôtel-de-Ville, pour affaire de succession.

Le sieur Léon, arrivant d'Italie, montre tous les jours au public, depuis neuf heures du matin jusqu'à sept heures du soir, trois jeunes phénomènes dont deux du sexe féminin et un du sexe masculin.

L'une des femmes, âgée de 22 ans, a cinq pieds six pouces de circonférence, et pèse 225 kilogr. ou 450 livres; l'autre, âgée de 7 ans, a 3 pieds 7 pouces de circonférence; le jeune garçon, âgé de 9 ans, du poids de 150 kilogr., a 5 pieds de circonférence.

Les chiffres sont positifs, les poids sont là; il n'y a pas moyen de douter ni d'être trompé. Aussi le sieur Léon mérite-t-il bien d'exciter la curiosité publique et les amateurs de toutes les merveilles.

EXTRAIT DES JOURNAUX.

Le 20 décembre 1839, à onze heures du matin, quatre mineurs ont péri noyés par les eaux, dans la mine du Puits Rollans, concession de la Sauvatière, commune d'Outre-Furens (Loire).

Voici les noms des victimes : Chakaye (Jean-Baptiste), gouverneur, natif de Riotor (Haute-Loire), âgé de 35 ans, laissant une femme et deux enfants :

Gry (Antoine), Daurec (Haute-Loire), marié, sans enfants, âgé de 27 ans ;

Pichon (Jean), de Monteaud (Loire), âgé de 16 ans ;

Javel (Jean-Baptiste), de Feugerolles (Loire), âgé de 52 ans, marié, sans enfants.

D'après les informations prises sur les lieux, il paraît que l'ingénieur ne serait pas exempt de blâme.

Une galerie d'une profondeur énorme avait été faite pour donner de l'air. Les eaux des pluies accumulées, devaient porter obstacle aux travaux. Le gouverneur, qui se doutait depuis long-temps qu'il y avait des eaux renfermées, voulut faire sonder; malheureusement à l'endroit où la sonde fut introduite, l'épaisseur du massif étant trop faible, les eaux en sortirent comme un torrent dévastateur qui engloutit à l'instant tous les travailleurs.

Le même jour, au puits Saint-André, concession de la Chana, commune de Monteaud (Loire)-le nommé Chauvet (Mathieu), natif de St-Pries,

(Loire), âgé de 17 ans, a été tué par un bloc de charbon qui s'est détaché du massif.

La cour d'assises de la Marne vient de condamner à la peine de mort le nommé Quenardel et sa mère, la veuve Quenardel, déclarés par le jury coupables d'avoir empoisonné un enfant nouveau-né.

Il y a huit jours à Avesnes, une dame octogénaire, la veuve de M. Eugène Gossuin, dernier mayor d'Avesnes avant la révolution, a été assassinée en plein jour par sa domestique, jeune fille de 20 ans. Arrêtée à Ohain, chez son père nourricier, où elle s'était réfugiée, cette fille a été conduite au Palais-de-Justice d'Avesnes, où elle a subi un interrogatoire.

Le sort ne se lasse pas de poursuivre la famille Nourrit. Après une courte maladie, elle vient de perdre le seul fils qu'eût laissé ce grand artiste, cet enfant né sous de si douloureux auspices, au mois de juillet dernier.

On écrit de Tobolsk (Sibérie) qu'un exilé polonais, M. Slawkowski, ayant obtenu l'autorisation de passer en Chine, a fondé à Maimotchy une école de langue française et polonaise, qui compte aujourd'hui deux années d'existence et quatre à cinq cents élèves, tous fils de mandarins et de nobles tartares.

Par une décision du 24 décembre dernier, M. l'amiral Duperré vient de statuer qu'il serait prélevé une somme de douze mille cinquante francs sur le fonds de secours ouvert au budget de la caisse des Invalides, exercice 1840, pour être distribuée dès les premiers jours de janvier prochain, aux familles de 155 marins des ports de Dunkerque et de Boulogne, qui ont péri en Islande dans la dernière campagne de pêche.

VARIÉTÉS.

ÉTRENNES

A NOS COMPATRIOTES.

MON CHER PUBLIC,

L'usage le veut et nous nous conformons à l'usage; vous avez eu pour nous l'an dernier beaucoup d'indulgence, nous vous rendons aujourd'hui beaucoup de remerciements. Vous avez été nos amis en 1839, soyez nos amis en 1840. Si les petits cadeaux entretiennent l'amitié, nous ne reculons devant aucun sacrifice pour conquérir la vôtre. Bien que nous soyons menacés d'une submersion complète, bien qu'une pluie de feu doive nous brûler tous ensemble, nous n'en serons pas moins vos amis les plus chauds au milieu de cette friture générale, et nous ne commencerons pas le nouvel an sans donner à nos meil-

lors plus tard, selon les circonstances. Il signor Garcia, qui chantait le rôle de Flavio, est de la même école que sa femme, c'est-à-dire de l'école des sourds-muets. On ne saisit environ qu'une note sur dix; peut-être est-ce l'effet de l'émotion. Comme comédien, il signor Garcia avait toujours l'attitude d'un boxeur sur ses gardes. Le signor Garcia se défait-il donc... de lui? Il signor Della Scala, dans le rôle d'Orovèse, a fait entendre une voix peu étendue, mais forte et agréable dans certaines notes hautes; le médium est voilé et peu sonore; les cordes basses n'existent pas. Sous le rapport du jeu, le signor Della Scala représente, d'après nature, par son impassibilité, le grand-père tout-à-fait débarrassé des soins terrestres, et indifférent aux choses d'ici-bas. C'est un *fac simile* du sage duquel Horace a dit :

Impavidum ferient ruinae.

Ce monsieur Orovèse a vu d'un œil très-sec, d'un air très-grave, et dans une attitude très-droite et très-fixe, le désespoir de cette pauvre Norma.

La signora Sinico remplissait le rôle de la prêtresse Adalgise, par indisposition de la prima dona Ruggieri.

La signora Sinico a la voix forte étendue et agréa-

ration, comme l'est en général la musique italienne, et d'établir un long parallèle entre cette école et l'école allemande ou française; mais outre que cela nous entraînerait trop loin, nous ne nous sentons pas pour le moment assez d'études et de loisir pour entreprendre une aussi rude tâche; peut-être plus tard y reviendrons-nous, lorsque notre jugement sera plus arrêté et motivé.

Aujourd'hui, nous nous contenterons de juger la troupe de M. Crivelli, et nous essaierons d'abord quelques réflexions préliminaires.

En Italie, presque tous les opéras sont écrits et composés pour un petit nombre de personnages, et très-souvent ce nombre ne dépasse pas deux. Dans *il Barbieri*, dont nous connaissons la traduction, les rôles se bornent presque à ceux de Figaro et de Rosine. Dans *Lucia di Lammermoor*, trois personnes partagent la pièce : Edgard, Henry et Lucie. Dans la *Norma*, les rôles principaux sont au nombre de trois aussi, Norma, Pollione et Adalgise, et l'on ne peut se dissimuler que si cette méthode de réduire le personnel d'un opéra à sa plus simple expression rend très-souvent le libretto nul et sans importance, elle offre au compositeur un avantage immense pour l'arrangement et

A la troupe italienne. — Un répertoire.
 A M. Aniel. — La théorie des faux-pas à l'usage des danseuses qui commencent.
 A MM. Franconi. — Un cheval pour emporter chaque recette.
 A Mme Lefebvre. — Une gamme chromatique.
 A M. Cécicourt. — Un habit neuf.
 A Mlle Sophie Cogniez. — La romance : *le Premier Pas*.
 A M. P. Préaud. — Une béquille en guise de plume.
 A Mlle Flore. — Zéphire.
 A M. Duclaux. — Un bifteck.
 A Mme Beuzeville. — Une larme.
 A M. Lepind. — Un Napoléon en plâtre.
 A la Reine des Tilleuls. — Une nouvelle constitution.
 Aux dames du corps de ballet. — Une assurance contre l'incendie.
 A M. Murat. — Le nouveau système des poids et mesures.
 A M. Compté-Calix. — Des fonds.
 A M. Savette. — Les broches de Cicéri.
 A M. Isidore Viette. — Une histoire de la Grèce.
 A la *Chronique de la ville de Lyon*. — Cent mille abonnés.
 A nos Abonnés. — Une année d'abonnement gratuit.

Les personnes auxquelles nous venons d'offrir de si bon cœur tant de cadeaux précieux, sont priées, pour ne pas éprouver de retard dans la possession desdits cadeaux, de se présenter à nos bureaux pour les recevoir, le 1er avril 1840!

TRIBUNAUX.

L'ART DE PLAIRE ET L'ABUS DU CALEMBOURG.

Un Monsieur Odriot, petit homme tout rose et tout blond, appelé à témoigner en justice et condamné pour ne s'être pas présenté, cherche à faire rabattre cette condamnation; et voici comment il plaide lui-même sa cause :

Odriot. — Qui est-ce qui m'accuse? Si mon accusateur s'appelait Tibulle, je vous dirais : Tibulle m'accuse, mais je *démens Tibulle*.

Le président. — N'avez-vous pas été deux fois appelé?

Odriot. — J'ai été deux fois appelé; je suis venu une fois, je n'ai donc manqué qu'une fois au lieu de deux; on s'est donc trompé de moitié; si j'étais marié, je vous dirais que je tiens à ma *moitié*.

Le président. — Vous avouez toujours une ab-

sence, comment la justifiez-vous?

Odriot. — Pour me justifier, j'ai besoin de prendre les choses de haut. Je suis jeune, j'ai de la tournure, de la figure, et quand je traverse une barrière, les commis de l'octroi veulent toujours m'arrêter sous prétexte que j'ai de l'esprit. Avec de tels avantages, j'ai dû plaire aux femmes; mais ce qui m'a fait faire le plus de conquêtes, c'est mon pied; oui, Messieurs, je suis sur un très joli pied dans le monde. J'arrive au fait. A mesure que j'ai pu constater l'effet de mon pied sur l'imagination du beau sexe, j'ai cherché naturellement à augmenter, autant qu'il était en moi, sa puissance fascinatrice. J'avais un joli pied, je voulais avoir un pied mignon, et voilà ce qui m'a perdu. En effet, plus les femmes me vantaient l'exiguïté de mon orteil, plus je le resserrais dans des chaussures impossibles. Chaque fois que mon bottier me faisait une paire de bottes, j'exigeai de lui qu'il diminuât ma mesure, si bien que si dans ce temps-là j'avais porté des souliers, tout le monde aurait pu dire : Cet homme-là est dans ses *petits souliers*. Comme bien vous pensez, ce système me conduisit à me faire connaître un des plus grands fléaux de la civilisation moderne, comme les cochers d'omnibus, j'eus des *cors* aux pieds.

Le président. — Abrégez.

Odriot. — J'eus donc des cors; si vous vous appelez Billard, je vous dirais : j'eus des *cors* *bi-lard*. Ces horribles cors me faisaient souffrir sans trêve ni pitié, et si je m'étais pris de mots avec eux, j'aurais pu les appeler *co s sans ame*. Enfin je n'existais plus, Messieurs, la douleur était mon élément, et j'enviais parfois le sort de Prométhée grignotté par un vautour. Sur ces entrefaites, une assignation m'arriva : il me passa un frisson entre *cuir et chair*. Venir ici avec mes cors! j'aurais préféré prendre la lune avec mes gencives. d'autant plus que mon martyre allait en *croissant*. Toutefois, pour prouver mon zèle, je résolus d'employer un grand moyen : je fis venir un pédicure, le pédicure, vous le savez, gagne sa vie comme les gardes du commerce avec les *prises de cors*. Partant de là, vous croyez peut-être qu'il m'a guéri; erreur! il m'a estropié, j'ai été quinze jours sur *le flanc* par suite de l'opération de cette *galette*. Si quelqu'un a des ognons, durillons, poireaux, verrues ou autres inconvénients, je lui donnerai l'adresse de mon homme pour qu'il s'en garde comme du feu. Le fait est qu'il faut avoir perdu *la tête* pour lui confier *ses pieds*.

ble surtout dans les passages qui exigent de la vigueur; de plus cette cantatrice est à la fois musicienne et comédienne, sinon irréprochable du moins assez convenable : seulement la signora Sinico a la mauvaise habitude d'ouvrir par fois la bouche outre mesure en chantant, ce qui donne aux notes quelque chose de guttural, de rauque et de désagréable. Cette actrice a du reste recueilli maintes fois les applaudissements du public.

Nous arrivons maintenant au signor Sinico, *primo tenore*. Vous vous étiez figuré jusqu'à présent une voix de ténor avec des notes de fausset; vous ne le compreniez pas autrement. Eh bien! le signor Sinico est là pour vous détromper et bouleverser toutes vos idées. Sinico est un premier ténor dans toute la force du mot, et cependant dans tout le rôle de Pollion, il n'a pas donné une seule note de tête; figurez-vous un chant qui roule à pleine poitrine large et sonore, depuis la plus basse jusqu'à la plus haute note, joignez à cela un timbre pur, une accentuation irréprochable, une connaissance approfondie de la musique et un jeu de comédien, voilà les qualités du *primo tenore* Sinico.

On conçoit tout ce qu'offre de beau et d'entraînant, une voix comme celle que nous venons de dépeindre, mais par l'excès même de ces qualités il arrive qu'à la fin de l'opéra, la poitrine se fatigue; le chanteur faiblit sous son succès, ce n'est pas la faute du musicien, c'est la faute des poumons qui se lassent; mais malgré cela, jusqu'au bout, le signor Sinico reste digne de lui et s'il succombe c'est pour se reposer sur des lauriers, et recueillir de nouvelles forces.

Voici maintenant la signora Eugénie d'Alberti *prima dona assoluta*. Vous avez beaucoup entendu vanter M^{me} Martinet d'Alberti, eh bien, je vous le dis la *prima dona* est encore au dessus de sa répu-

tation. La signora d'Alberti possède une voix de contralto et de soprano, mais la première est beaucoup plus prononcée que la seconde, les cordes les plus basses de cette voix vibrent avec un éclat, une force et une pureté aussi étonnantes que rares; les cordes hautes possèdent les mêmes avantages, puis chaque note de cette voix obéit au gosier le plus souple, le plus flexible que je connaisse et dirigée par la meilleure méthode que je sache; dans les passages les plus simples, la signora d'Alberti fait preuve d'un goût, aussi sage que savant et éclairé; les fioritures sont en petit nombre mais toujours faites avec perfection; chaque mesure est posée avec une précision merveilleuse qui dénote la musicienne consommée.

De plus dans le chant de la *prima dona* il y a de la vie, du sentiment de la passion, on sent que le cœur et l'âme sont de moitié dans cette musique si belle, et cela en double encore le prix; et puis chaque mot sort comme en souriant de la plus jolie bouche que l'on puisse voir et qui semble ajouter encore de la grâce et de la coquetterie à ce chant divin.

Voilà la signora d'Alberti, telle que nous l'avons jugée en notre âme et conscience: nous ajouterons à tout cela que pour le jeu, la *prima dona* a montré tour-à-tour du pathétique, de l'amour, de la fureur et du désespoir; elle a fait de ce beau rôle de Norma, une création poétique, une idéalité pleine de charmes.

Malgré la sévérité avec laquelle nous avons jugé la troupe de M. Crivelli, nous n'hésitons pas à dire que cette troupe, telle qu'elle est composée, doit obtenir un grand succès dans notre ville, et que son influence se fera sentir de la manière la plus avantageuse sous le rapport de l'art musical.

Le public a fait les honneurs de la soirée avec toute la galanterie imaginable : il a applaudi

Le tribunal, prenant sans doute en considération la double infirmité d'Odriot, ses pieds malades et sa tête *idem*, la relevé de l'amende.

Coulisses.

*. C'est aujourd'hui que commencent au Cirque des Brotteaux les représentations de la troupe de MM. Franconi. Nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas de donner ici le programme de tous les exercices qui seront exécutés. Nous recommandons seulement à la curiosité publique la charmante Mme Kennebell, la première écuyère de France.

*. On annonce pour vendredi, au bénéfice de M. Herguez, une représentation extraordinaire qui se composera de la reprise du *Pied de Mouton*, avec tout son spectacle et son appareil, et de la première représentation des *Premières armes de R. chelieu*, vaudeville du Palais-Royal, qui obtient la vogue en ce moment à Paris. Le nom du bénéficiaire et la composition du spectacle promettent pour vendredi une chambrée complète.

*. Par indisposition de M. Breton, M. Vigny a consenti à se charger du rôle de don Sottinez de Nigaudinos dans le *Pied de Mouton*. M. Vigny, qui s'est déjà fait connaître avantageusement dans le *Naufrage de la Méduse*, possède tout ce qu'il faut pour réussir dans la nouvelle pièce. Nous espérons donc que l'acte de complaisance de M. Vigny sera pour lui un succès de plus.

*. Une lettre que nous adresse le sieur Léon, qui montre au public les trois phénomènes dont nous avons parlé dans les précédents numéros, nous annonce que, d'après les nombreuses demandes qui lui ont été adressées, le sieur Léon s'est décidé à offrir ces trois phénomènes à l'examen et aux études de MM. les docteurs de la Faculté de médecine de Lyon. Il donnera à MM. les médecins deux séances seulement, l'une samedi 4 janvier, et l'autre le lundi suivant. — Le prix du billet est fixé à 20 francs.

Le Rédacteur responsable, PAUL PRÉAUD.

presqu'à chaque morceau, le signor Sinico et la signora d'Alberti, avec un enthousiasme bien naturel et de bon augure.

Un duo du 1^{er} acte a été redemandé; mais quelques personnes ont trouvé là une inconvenance. Ces messieurs ne se rappellent plus qu'aux Bouffes à Paris, Rubini et la Grisi répétaient des duos entiers presque toutes les fois qu'ils chantaient: n'est-ce pas la plus grande marque d'admiration, que l'on puisse donner à un artiste?

Maintenant, il nous reste un petit compte à régler, d'abord avec les chœurs qui ont marché ensemble et précision, et qui méritent des éloges.

Puis avec l'orchestre qui mérite une bonne leçon. nous présumons que messieurs les musiciens ne s'étaient pas donné la peine de faire une répétition générale; c'était un tohu-bohu très-inconvenant: d'abord plusieurs instruments en cuivre ont fait des rentrées à contre-temps, puis la première flûte manque une rentrée au point de se faire apostropher à haute voix par le chef d'orchestre, puis un tuti s'exécute avec un basson seul, qui gronde d'un côté et un violon qui gémit du côté opposé. Tout ce que nous mentionnons s'est passé à la lettre; encore en oublions-nous, et des plus belles, sans parler du final du 1^{er} acte qui a été massacré. — Le public a fini par se fâcher, il a bien fait. — Nous connaissons des dames de très-bon goût qui sont fort courroucées contre notre orchestre depuis ce jour-là. — Que ces messieurs se hâtent de prendre une revanche éclatante, ils en ont besoin. Nous savons que parmi les musiciens du Grand-Théâtre se trouvent de grands talents, mais cela ne suffit pas pour un orchestre; encore faut-il de la bonne volonté, du zèle, de l'attention et point de distractions.

PAUL PRÉAUD.

Sous presse

LA QUATRIÈME LIVRAISON

LES BELLES FEMMES DE LYON,

CONTENANT

Mesd. Br****, Cr***. Et de C*****. Une lettre à Mad. Gr****. Et la femme éteinte.

Dessin Mad. Cr**

Les première et deuxième livraisons, contiennent les dédicace et préface et les portraits de Mesd. Adèle G***, C***, de L***, née de St-C*** Josephine M***, L*** et Dav***, S****, Bl****, Gr***** avec trois dessins : Mesd. Adèle G*** et Bl*** et Josephine M*** : Littérature, la femme étiolée et la femme incomprise

Prix : 50 cent. la Livraison.

A Lyon au bureau de la *Chronique Lyonnaise* : rue Mercière, 58.

A Paris. { Chez A. MERCKLEIN, libraire, rue des Beaux-Arts, II.
GALLET, libraire, Boulevard du Temple, 86.

A St-Etienne. Chez JANIN, libraire, rue de Foy.



EN VENTE

chez tous les Libraires;

MASSACRES D'AFRIQUE, HYMNE FUNÈBRE,

Par LÉOPOLD CUREZ (de la Meuse.)

ÉTRENNES-LIBRAIRIE.

Dans un siècle où l'instruction reçoit de nombreux développements, on a compris que des jouets étaient trop frivoles pour les enfants dont l'intelligence est aujourd'hui si avancée, on conçoit qu'il est dans les convenances de leur donner pour étrennes aux uns, de ces jolis contes instructifs et amusants qui offrent tout le charme à leur jeune imagination, et à ceux d'entre eux qui sont dans nos collèges, des livres historiques ou littéraires, toujours d'une morale saine et d'un bon goût.

Au nombre des librairies assorties en bons ouvrages moraux et instructifs, nous citerons celle de M. Chambet aîné, quai des Célestins, angle de la rue d'Amboise, où se trouve cette année un assortiment varié de livres utiles aux mœurs, et qui réunissent au charme du style un intérêt puissant et toujours une morale pure et persuasive.

On trouve à la librairie de Chambet aîné des cartonnages élégants, des beaux ouvrages à gravures, des keepsakes, des jolis almanachs, de beaux livres piété et des reliures fraîches et de bon goût, depuis 1 fr. 50 centimes le volume jusqu'à 25 fr.

COSTUMES DE BALS.

Mad. Chevalier à l'honneur de prévenir le public qu'elle tient toujours son magasin de costumes pour bals masqués et bals particuliers; elle y apportera les mêmes soins que les années précédentes. Elle demeure toujours place des Terreaux, n. 1, au 4^m.

PARIS DRAMATIQUE.

Tel est le titre d'une nouvelle publication qui vient de paraître à Paris, chez Gallet, éditeur. On y trouve toute sorte de pièces nouvelles jouées sur les théâtres de Paris, et pouvant faire collection avec le MAGASIN THÉÂTRAL et la FRANCE DRAMATIQUE, au prix de 5 sous la livraison les pièces en un acte; celles en deux, trois ou quatre actes, 6 ou 8 sous.

A PARIS,

Chez GALLET, libraire-éditeur, boulevard du Temple, 86.

A LYON,

Dans les théâtres et au bureau de la CHRONIQUE LYONNAISE, rue Mercière, 58, au 1^{er}.

CARNAVAL DE 1840.

Nous recommandons à nos lecteurs, le nouveau magasin de costumes de bals, pour dames, tenu par Mad. Herguez, rue de la Préfecture, 10, à l'entresol. On y trouvera, dominos, habits de caractères en tous genres et dans les goûts les plus nouveaux. Mad. Herguez, se charge de faire confectionner tous les costumes qui seront commandés.

SOUMÉ,

BOTTIER,

Rue Royale, n. 25 à Lyon,

CI-DEVANT RUE SAINT-MARTIN, n° 43, A PARIS,

Offre les mêmes bottes que l'on vent ici 24 fr aux prix suivants, savoir :

Bottes de commande, fines ou fortes.	19 fr. > c.
Les mêmes, les prendre toutes faites.	18 »
Bottes en liège, de deux manières.	20 et 25 »
Bottes basses et ml-basses, de liège.	14 et 16 »
Remontage de bottes fines ou fortes.	15 »
Assemblage de bottes,	6 50

Il achète et vend tout au comptant.

AVIS

Le goût agréable et l'heureuse efficacité du café alimentaire sont sans cesse proclamés par les personnes qui en font usage; les médecins le recommandent surtout aux personnes délicates et nerveuses, ou incommodées par le sang ou son acreté, ainsi qu'à celles qui ont l'habitude du café des îles, dont le principe irritant est nuisible à la santé.

La fabrique est place du Change, 4, ou dans les dépôts suivants :

Chez M^{me} Creuzet, herboriste, rue St-Jean, 34; et chez M. Bernard, herboriste, place des Carmes.

AUX FABRICANTS D'ÉTOFFES DE SOIE.

Le sieur PINATEL, fabricant de navettes, rue Juiverie, 25, fabrique aussi des tuyaux en cartons fins, première qualité, pour canettes. (94)

A VENDRE DE SUITE,

Un fonds de cabaret, jouissant d'une belle clientèle, situé sur le plateau de la Croix-Rousse S'adresser au bureau du journal.

FONDS A VENDRE,

Un fonds d'aubergiste, situé à Vaise, très-bien achalandé et jouissant d'une bonne clientèle, lits montés, billard, etc., etc.

S'adresser au bureau du journal.

40 Fr. PAR AN

Pour Paris.

LE CAPITOLE,

JOURNAL PARAISSANT TOUTS LES JOURS.

48 Fr. PAR AN

P^r les Dép.

Principes Politiques :

LA LIBERTÉ de la France et sa GRANDEUR.

LA LIBERTÉ, mais pour tous les citoyens français, tous éligibles, tous électeurs, tous égaux devant la loi.

LA GRANDEUR, mais comme avant Waterloo, avec notre position de puissance du premier ordre, et nos frontières naturelles du Rhin.

En résumé, à l'intérieur, à l'extérieur, la FRANCE libre et forte, l'intérêt du PEUPLE et le souvenir de NAPOLEON.

On s'abonne directement, et par correspondance, au Bureau du CAPITOLE, rue Saint-Pierre-Moimartre, 17; chez les principaux Libraires, et à tous les bureaux de Poste et de Messageries sans augmentation de prix. (Toute demande doit être affranchie.)

FONDS A VENDRE

Un fonds d'auberge réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle situé cours Lafayette. S'adresser au bureau du journal.

MALADIES De Poitrine.

GUÉRISON DES RHUMES, TOUX ET CATARRHES,

Maux de gorge, enrrouements, oppressions, épuisements, palpitations et toutes les maladies de poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du sirop de Slœchas d'Arabie. La haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix : 4 francs et 2 francs le flacon, à la pharmacie de Perenin, rue Palais-Grillet, 23, à Lyon.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte; grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

GUÉRISON

DES

MALADIES SECRÈTES

NOUVELLES OU ANCIENNES.

Dartres, rougeurs de la peau, ulcères, pertes blanches les plus rebelles, et de toute acreté ou vice du sang et des humeurs,

Par le Sirop dépuratif-végétal de Séné.

Extrait du précieux recueil des recettes médico-officinales,

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

S'adresser chez PERENIN, pharmacien-chimiste, rue Palais-Grillet, n. 23, à LYON. — A Saint-Étienne, chez M. Chermozon, pharmacien, rue de la Comédie. (109).

Michaud, successeur de Michelot de Dijon, fabricant de montarde fine, le seul par son procédé, tient un dépôt de vins de Beaujolais, Blacay, la Chapelle fleurs et Thorius; de 40 à 75 centimes la bouteille.

Rue de l'hôpital, 34, au caveau Thorins.

PATE PECTORALE ET SIROP PECTORAL DE NAFÉ D'ARABIE,

Contre les Rhumes, Catarrhes, Enrouements, Coqueluches, Asthmes et Maladies de Poitrine.

RACAHOUT DES ARABES.

Seul aliment approuvé pour les Convalescents, les dames, les enfants et toutes les personnes faibles de l'estomac.

Au dépôt général de la Pharmacie des Célestins; chez Vernet, place des Terreaux; Claraz, rue Neuve, à Lyon.